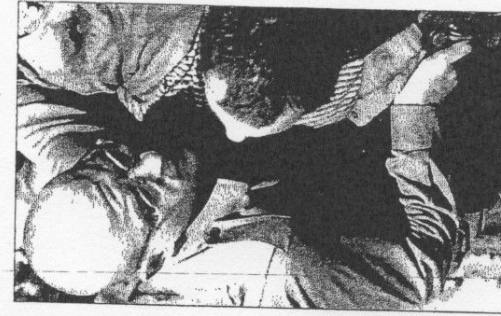
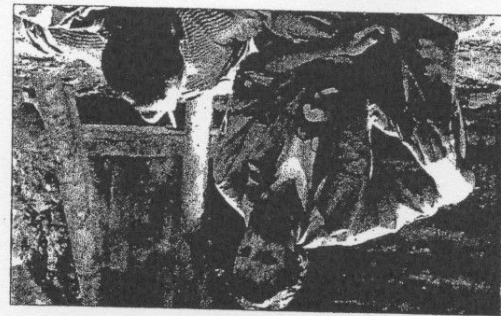
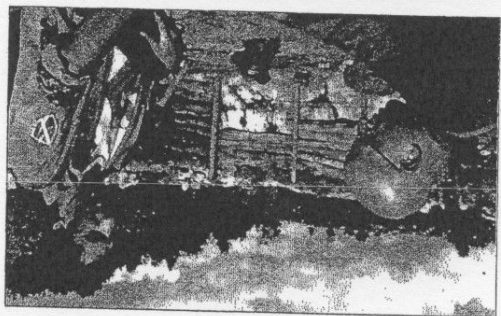
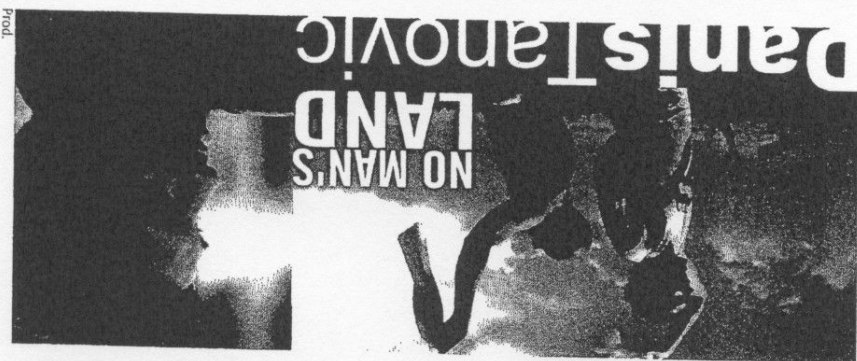


« zéro », de Goran Markovic, récemment présentée en sélection parallèle au Festival de Venise. Une suite de « Bosna ! » ? - Un peu, oui. Pendant toutes ces années de guerre en Bosnie, j'ai pris pour qu'on se sorte de cette immense conscience milieusevicienne, que les gens disent non. Goran Markovic a été parmi les premiers à le faire. Son film raconte la guerre vue depuis Belgrade dans la tête d'un artiste serbe. C'est un mélange entre fiction et réalité. Comme « Bosna ! » l'était. Comme « No Man's Land » l'est aussi, à la façon : même s'il les a tournées, on a l'impression qu'il y a des images d'archives dans le film de Tanovic.

Vous venez de terminer un ouvrage, à paraître dans le magazine le 24 octobre, dans lequel vous revenez sur la guerre de Bosnie. - Pas seulement. Le vrai point de départ du livre, c'est la série de reportages que j'avais faits pour « le Monde » sur les dérives de la guerre. Mais à partir de là, c'est une réflexion sur la guerre en général, le retour au fin de l'histoire, la figure du kamikaze connu comme nouvelle figure « épicale » après l'ère du Troisième Reich (Jünger), du Proletaire (Marx), du Romain (Arendt)...

Le rôle de la démocratie dans tout ça ? - Le drame des démocraties au siècle dernier, vous le connaissez : c'est qu'elles ont toujours été très facilement recalculées à défendre leurs propres valeurs. Pensez au génocide arménien à Berlin-Est en 1953. A Budapest en 1956. A Prague, à Tiananmen, j'en passe sûrement d'autres aujourd'hui ? Les démocraties ont à faire face à une guerre nouvelle et terrible dont nous savons d'ores et déjà qu'elle sera longue, difficile, qu'elle aura affaire à un ennemi protéiforme, souvent invisible, et qui, à l'inverse de ce qui se passait dans la lutte avec le communisme, n'est pas réductible à des Etats. Avons-nous des Etats, on fait la guerre, mais on négocie aussi, on fait des compromis. Là, c'est autre chose. Comment les démocraties traitent-elles cet autre temps ? Sauront-elles être fermes et militaires qui, nous le savons bien, ne traitent que la surface des choses ? Je ne sais pas. C'est la question.

Propos recueillis par Marie-Elisabeth Roux



« La force de « No Man's Land », c'est qu'il se déploie sur deux registres. L'un, le registre de l'essentiel, qui l'on comprend au travers de seulement quelques répliques que les Bosniaques étaient les victimes. L'autre, celui de l'humour et de la drôlerie. »

Photos : Dajani Vukobac Productions

prisonnier de l'urgence. Mon propos n'était seulement de dire la vérité mais de gagner. On idée fixe était que Balladur et Mitterrand mentent des armes aux Bosniaques et que Clinton et il fallait qu'elle l'emporte. Ici, il y a un usage et il faut qu'il fasse son œuvre. Ce sont eux logiques différentes. D'un côté, un film de combat, de l'autre, un film de distance.

venons sur les rapports des deux héros, le Serbe et Bosniaque. - La force de « No Man's Land », est qu'il se déploie sur deux registres. L'un, le registre de l'essentiel, où l'on comprend au travers de seulement quelques répliques que les Bosniaques étaient les victimes de cette guerre donc, qu'ils avaient raison, qu'ils étaient le parti du Droit. L'autre, celui de l'humour et de la drôlerie, où l'on voit que ces hommes ne sont ni saints ni des diables mais que ce sont juste des hommes avec leurs colères, leurs passions, leur petitesse, leur part de grandeur dans certains cas. En un mot, le train ordinaire des affaires humaines que la guerre ne transfigure pas. Le fait d'être du bon ou du mauvais côté rend pas ces hommes très différents. Et néanmoins, Tanovic réussit à faire passer l'idée qu'il avait de ces valeurs en jeu, que ce n'était pas un net blanc et blanc bonnet. Faire passer ces idées à la fois, c'est très fort.

une vision de « No Man's Land », on a envie de revoir des films qui ont été réalisés pendant la guerre : le « Lettre pour L », de Romain Goupil, « Veillées d'armes », de Marcel Ophüls... - C'est la encore l'une des fonctions positives de ce film : c'est qu'il mettra sans doute de révaluer, de reconstruire et de rendre leur vraie place - en tout ou en bas - aux œuvres qui le précèdent, œuvres filmées dans l'urgence. On saura si ces films sont réductibles à leurs circonstances, s'ils sont engouffrés dans le moment qui leur a donné naissance et qui est passé, ou si l'urgence de valoir aujourd'hui. Le film de Tanovic, comme tous les grands films, va permettre de récrire l'histoire, de la réorganiser, de déterminer certaines des traces plus anciennes au contraire de leur redonner leur vraie fonction. C'est la fonction des œuvres importantes de réinventer le passé.

avez participé à la production de « Serbie, année